

Garçons et filles ensemble : pour l'instant impossible !

Depuis sa création voici deux ans au lycée l'Essouriau aux Ulis, l'AS danse accueille une trentaine d'élèves, uniquement des filles. **Brigitte Flippe**, soucieuse de prendre en compte aussi les besoins des garçons qui dansent à l'extérieur, aimerait créer un groupe de garçons. Aujourd'hui, elle n'imagine pas un seul instant possible faire danser filles et garçons ensemble.

●●●

Tu as une AS qui marche bien, tu as une trentaine d'élèves, elles ont été sélectionnées à Caen pour les rencontres inter-académiques, tu devrais être contente!

Oui, on pourrait dire que mon AS marche bien. Elle n'a que deux ans et une dynamique s'est installée. Il se trouve que j'ai ouvert en même temps une option EPS facultative danse et que massivement les élèves de l'option viennent aussi à l'AS. Le travail est complémentaire et l'AS permet de vivre des expériences sur plateau lors des rencontres, c'est très important.

A l'option et à l'AS, il n'y a que des filles. Elles viennent de toutes les sections : STT, S et ES en majorité, surtout STT. Ça, j'en suis fière. Très peu pratiquent la danse à l'extérieur : deux seulement font de la modern jazz et quelques-unes des danses orientales. Si j'ai créé l'option et l'AS, c'est d'abord pour prendre en compte les besoins des filles. (J'avais d'abord créé une AS stretching, steps, abdominaux qui existe toujours). Il n'y a pas de danse dans nos menus qui sont finalement très masculins : l'acro-sport n'est même pas présent systématiquement. L'option et l'AS foot ne recrutent que des garçons, on pourrait imaginer un groupe mixte, ce n'est pas le cas. Il y a aussi une option et une AS volley/badminton dans laquelle il y a 2/3 de garçons, 1/3 de filles. Il faut donc promouvoir la pratique d'activités plus féminines.

Grâce au travail mené à l'AS, elles ont pu découvrir une autre forme de pratique de la danse. Ce qui leur a plu, surtout les STT, c'est le projet. De toute façon, c'était le contrat de départ : on n'est pas là pour démontrer et pratiquer un style particulier, on est là pour mettre en place et vivre un processus de création collectif à partir

d'un projet expressif. Elles pouvaient partir si elles n'étaient pas d'accord. Elles sont restées. Je les ai questionnées, on a procédé par brainstorming, elles ont beaucoup échangé. Bref, deux groupes se sont constitués, l'un sur la pollution (travail sur les mots de la chanson « Respire » de Mickey 3D), l'autre sur les camps de concentration (il s'agissait d'un projet commun à toutes les options artistiques concernant la Résistance. Cela montre d'ailleurs qu'il est possible d'évoquer la Shoah dans un lycée de banlieue avec des élèves de confession musulmane et juive). C'était une démarche nouvelle pour elles, mais c'est cela qui les a intéressées. Parce que du coup, on peut partir de ce qu'elles savent faire, toutes les techniques et tous les styles (modern jazz, hip-hop, danse orientale etc.) sont possibles. Tout le monde peut participer, chacun s'intègre au projet comme il l'entend, chacun compte pour le groupe. Et puis elles sont allées voir des spectacles, elles ont fait des stages. Tout ça a contribué à leur formation et elles ont évolué au cours de l'année.

Mais tout cela a été possible parce qu'on était entre filles.

●●●

Que veux-tu dire par-là, la présence de garçons les aurait-elle gênées ?

C'est absolument certain. Il s'est créé une atmosphère de confiance dans le groupe. Avec au moins trois heures hebdomadaires, le groupe se constitue, des liens se nouent, les élèves partagent des expériences communes et la peur du regard des autres disparaît, elles ont ainsi pu se « lâcher » ! C'est à dire que dans les moments de recherche, elles ont osé. C'est quand même quelque chose de très difficile !

●●●

Les garçons aussi appartiendraient au groupe, la confiance pourrait s'établir !

Les garçons et les filles n'ont pas l'habitude de travailler ensemble ?

Dans les autres APSA, les cours sont mixtes mais les garçons et les filles travaillent peu ensemble. Au lycée, il y a une grosse culture foot : foot en EPS, foot en option, foot à l'AS, foot pour la coupe et le championnat du lycée. Si bien que tous les garçons sont amenés à jouer au foot. Le niveau des garçons est très supérieur à celui des filles. En rugby, qu'on a lancé depuis deux ans, c'est pareil. Des garçons bons en foot par exemple acceptent de prendre en charge les filles, ils acceptent d'être des meneurs de jeu, mais cela ne dure pas très longtemps. Parce que les filles ne veulent pas faire de bêtise devant les garçons. Bien souvent, la présence de garçons les bloque. Pendant mes cycles d'acro, quel que soit le niveau de classe, à chaque séance, les élèves montrent ce qu'ils ont produit. Et bien ce n'est pas facile, il faut les décoincer, garçons comme filles, construire vraiment le rôle du spectateur. Présenter un travail non abouti devant des garçons et réciproquement ne va pas de soi.

En terminale, c'est plus facile à cause de l'examen et grâce à ce qu'on fait depuis la seconde. De plus, il y a un brassage mais la répartition garçons/filles n'est pas équilibrée en raison des activités qui composent les menus. On retrouve beaucoup de filles là où il y a de l'acro-sport. Les garçons n'osent pas choisir l'acro. Par exemple, dans mon groupe, sur trente trois élèves, il y a seulement quatre garçons. Ils étaient trop peu nombreux pour développer un vrai travail en mixité. La majorité des filles a travaillé entre filles, même si c'était sous le regard de quatre garçons. Quant aux garçons, ils ont compris ce que pouvaient leur apporter les filles. D'ailleurs, tout en restant par deux, ils se sont regroupés



Pierre Girard

avec des filles, ils ne sont pas restés entre eux.

●●●

Pour l'instant l'AS danse est-il un lieu réservé aux filles ?

Les filles acceptent de montrer quand elles sont sûres que c'est bien. Elles ne veulent pas se dévaloriser devant les garçons. Alors, il faut imaginer en danse, activité dans laquelle on se met en jeu, on se dévoile ! Il n'y a pas de danse pendant les cours, tout est à construire, elles n'ont jamais pratiqué la danse avec des garçons, elles n'ont pas l'habitude, ni au lycée ni dans la cité.

Même à l'AS, quand un collègue homme passe nous voir, sa présence les gêne, elles ne sont pas bien, surtout si elles réalisent un travail d'atelier, si elles cherchent, si ce n'est pas fini, fixé. Non, elles ne sont pas prêtes. Pour l'instant, elles sont tranquilles, elles n'ont pas peur du regard de l'autre quand elles sont entre elles et moi. Elles osent, entre elles, chercher, se montrer des choses non abouties, explorer. Mais le choix des costumes a été toute une affaire. Elles sont mignonnes, je leur ai proposé de choisir des petites robes à bretelles. Cela a été impossible pour certaines, même entre elles ! Et puis je travaille beaucoup les contacts. J'imagine tout de suite les problèmes supplémentaires que cela poserait avec des garçons. Pourtant elles sont assez libres avec les garçons dans la cour du lycée, elles ne les évitent pas. Elles ont appris à montrer ce qu'elles

ont créé. Elles ont participé aux rencontres départementales. Les deux groupes ont été sélectionnés aux rencontres académiques, puis l'un est allé à Caen. C'est une sacrée réussite pour elles. Elles ont pris de l'assurance, elles sont fières de ce qu'elles ont fait. Ensuite, elles ont présenté leurs chorégraphies dans la cité, au centre culturel Boris Vian. Là, elles avaient un peu peur, ce n'est pas le même public et elles ne dansaient pas devant des inconnus. Elles ont bien dansé, elles étaient concentrées. Elles ont reçu des quolibets pendant le spectacle, mais cela ne les a pas perturbées. Elles m'ont dit : « voyez, madame, si on avait des mecs, on ne pourrait pas travailler comme on l'a fait ».

Non, ce groupe d'AS restera pour l'instant féminin, je ne prends pas le risque de casser tout ça. Pour l'instant, ce n'est pas mûr, il faudrait développer la culture danse au lycée, donc développer la pratique de la danse pendant les cours et donner l'habitude aux garçons et aux filles de travailler ensemble.

●●●

Donc la pratique de la danse reste une niche. Et cela t'embête que les garçons ne dansent pas !

Mon idée, c'est de créer un groupe uniquement de garçons. Il y a un véritable creuset au lycée. Il y a énormément de pratiquants réguliers de hip hop au centre culturel Boris Vian et dans les associations de la ville. Il y en a même qui donnent des cours. L'EPS ne prend pas en charge les besoins

des garçons en danse, l'AS pourrait peut-être le faire comme pour les filles. Si je monte un groupe, les garçons seront sur le hip hop ou la capoeira, mais cela ne sera pas pour faire une démonstration. Ce sera très clair, je ne veux pas faire cela. Ce sera aussi pour avoir un projet expressif dans lequel ils pourront utiliser tout ce qu'ils maîtrisent à merveille. Je crois que c'est possible. Si cela se trouve, ce seront des footballeurs ! Ces mêmes sont sur le défi. Je vais leur proposer un défi : être sélectionné pour les rencontres sélectives académiques ! Gagner ! Si je leur dis ça, on pourrait y arriver avec leur mentalité. Je fais une tentative, on verra bien.

●●●

Peut-être qu'à travers la danse, les filles et les garçons pourront se retrouver, plus tard...

Evidemment, si mes collègues acceptaient de programmer la danse, de mener des cycles de danse par exemple sur un niveau de classe de manière systématique, d'autres voies de développement seraient possibles. La perspective, c'est que les élèves du lycée, garçons et filles mêlés, un jour, osent travailler, chercher, explorer ensemble, acceptent d'être momentanément déséquilibrés voire fragiles devant les autres, reconnaissent leur propre sensibilité pour recevoir celle des autres. Il y a beaucoup de barrières à faire tomber et beaucoup d'obstacles à surmonter, pas seulement chez les élèves ! □